

Richard Fedor Leopold Dehmel (1863 - 1920)

Verklärte Nacht

Zwei Menschen gehn durch kahlen, kalten Hain;
der Mond läuft mit, sie schau'n hinein.
Der Mond läuft über hohe Eichen,
kein Wölkchen trübt das Himmelslicht,
in das die schwarzen Zacken reichen.
Die Stimme eines Weibes spricht:

Ich trag ein Kind, und nit von dir,
ich geh in Sünde neben dir.
Ich hab mich schwer an mir vergangen;
ich glaubte nicht mehr an ein Glück
und hatte doch ein schwer Verlangen
nach Lebensinhalt [Lebensfrucht], nach Mutterglück
und Pflicht – da hab ich mich erfrecht,
da ließ ich schaudernd mein Geschlecht
von einem fremden Mann umfassen
und hab mich noch dafür gesegnet.
Nun hat das Leben sich gerächt,
nun bin ich dir, o dir begebenet.

Sie geht mit ungelenktem Schritt,
sie schaut empor, der Mond läuft mit;
ihr dunkler Blick ertrinkt in Licht.
Die Stimme eines Mannes spricht:

Das Kind, das du empfangen hast,
sei deiner Seele keine Last,
o sieh, wie klar das Weltall schimmert!
Es ist ein Glanz um Alles her,
du treibst mit mir auf kaltem Meer,
doch eine eigne Wärme flimmert
von dir in mich, von mir in dich;
die wird das fremde Kind verklären,
du wirst es mir, von mir gebären,
du hast den Glanz in mich gebracht,
du hast mich selbst zum Kind gemacht.

Er faßt sie um die starken Hüften,
ihr Atem küsst [mischt] sich in den Lüften,
zwei Menschen gehn durch hohe, helle Nacht.

Nuit transfigurée

Deux personnes marchent dans le bois dénudé et froid ;
la lune les accompagne, ils la regardent.
La lune court au-dessus des grands chênes,
Aucun nuage ne trouble la lumière du ciel
vers laquelle s'élancent les cimes noires.
Une voix de femme dit :

Je porte un enfant, et il n'est pas de toi,
je marche à côté de toi, dans le péché.
J'ai commis une grave faute envers moi ;
Je ne croyais plus au bonheur
et pourtant j'avais le profond désir
d'une vie accomplie, du bonheur maternel
et du devoir ; je m'en suis réjouie,
et frissonnante je me suis donnée
à un homme étranger
et je m'en suis pourtant absoute.
Maintenant la vie se venge,
maintenant toi, ô toi, je t'ai rencontré.

Elle va d'un pas gauche,
elle regarde en l'air, la Lune l'accompagne ;
son regard sombre se noie dans la lumière.
Une voix d'homme dit :

L'enfant que tu as conçu
ne doit pas être un fardeau pour ton âme,
ô vois comme l'univers respandit !
Ici, tout est baigné de lumière
tu vagues avec moi sur une mer froide,
et pourtant une chaleur particulière miroite
de toi à moi et de moi à toi ;
elle va transfigurer le fils de l'étranger,
tu enfanteras pour moi, comme s'il venait de moi,
tu as apporté en moi la clarté,
tu as fait de moi-même un enfant.

Il serre ses fortes hanches,
Leur souffle s'embrasse [se mêle] dans les airs,
deux êtres vont dans la grande nuit claire.

* [---] : Modifications de Schönberg.